

disposé à donner mon appui à un gouvernement unioniste; mais, vu les circonstances, ce n'est pas le temps de se prononcer. Le Gouvernement actuel peut-il compter sur sa majorité? Possède-t-il réellement la confiance du pays? S'il ne la possède pas, en vertu de quel droit reste-t-il au pouvoir? Il a dû recourir au tamponnement pour boucher les vides faits dans les rangs de son parti, et si mes renseignements sont bien fondés, il a été obligé d'aller chercher ses tampons parmi nos soldats du front. Le Gouvernement ne pouvait pas laisser de côté ces soldats; mais pourquoi veut-il mettre la nation sous l'impression qu'il n'a pas voulu faire autre chose que de la sauver. Sa politique a eu pour effet d'affoler les femmes. Les familles ont été divisées.

Les prêcheurs ont tracé d'une main la ligne de conduite à suivre dans l'intérêt du pays, et de l'autre main la ligne de conduite à suivre dans l'intérêt du parti conservateur qui avait travaillé pour le pays et qui l'avait sauvé. Je ne leur en fais pas un crime, parce que mon expérience du passé m'a fait voir bien des choses; mais, aujourd'hui, nous sommes arrivés à une phase de notre histoire, qui nous fait comprendre qu'une seule chose à faire, qu'un seul but à atteindre, c'est de voir à ce que le pays soit gouverné par des hommes disposés à faire leur devoir envers le pays. Ce n'est pas une bonne excuse à offrir que de dire: "A l'avenir nous ne ferons pas ce qu'ont fait nos prédécesseurs." Si des fautes ont été commises, pourquoi l'ont-elle été? Pourquoi les coupables ne sont-ils pas traités comme des pirates? Voilà le point que je veux faire ressortir. Je n'ai aucun reproche à adresser au ministre qui dirige cette Chambre-ci. J'ai toujours apprécié hautement ses bonnes qualités. Loin de sa présence j'ai toujours parlé de lui dans un sens favorable. Il a, suivant moi, dirigé le Sénat mieux que tous ses prédécesseurs que j'ai connus depuis que je suis sénateur. Il s'est toujours conduit avec modération, amicalement et avec le désir d'être juste. Les hommes publics ne doivent pas être semblables à des marionnettes. Vous avez déjà vu des jouets mus par des fils. Si vous tirez un fil, il sort aussitôt d'une boîte, disons, un polichinelle quelconque, ou toute autre poupée bouffonne. Nos hommes publics ne doivent pas ressembler à ces marionnettes. Le public intelligent n'en veut pas. Après la présente guerre, les hommes continueront à marcher comme auparavant. Cette guerre ne les arrêtera pas. J'espère qu'elle se terminera bientôt; mais, lorsqu'elle sera terminée, la lutte pour la supré-

L'hon. M. DOMVILLE.

matie se continuera comme par le passé. On désirera toujours se cramponner au pouvoir et se nourrir à la crèche publique. Ceux qui ont ce désir n'y voient aucun mal. Une morale particulière existe pour ces hommes qui se considèrent comme bons en faisant le mal. Ces hommes cependant vont à l'église; ils paient leurs dettes; la justice des tribunaux les laisse tranquilles et l'on nous demande de soutenir ces hommes, ou de se laisser guider par eux.

Or, cette politique n'est pas celle qui nous convient. Il faut appuyer une politique conforme aux intérêts de l'empire; à nos devoirs envers cet empire, et ne pas appuyer nos appréciations sur le fait que tel homme ou tel autre individu a été nommé à cette fonction-ci, ou à cette fonction-là. On a le droit de faire valoir sa loyauté. On peut citer celle de ses ancêtres et dire qu'elle ne fût pas surpassée. On combattit d'abord pour la France, et l'on est devenu sujet anglais. Comme je l'ai déjà dit, je suis l'un de ceux ne se laissant plus influencer par la succession apostolique et par ces messieurs qui se promènent avec des guêtres de cuir et qui reçoivent des émoluments élevés. J'ai lu, l'autre jour, dans les journaux, qu'un célèbre ministre de l'Évangile a fait un don de vingt-cinq mille louis sterling. D'où lui venait cet argent amassé? Fut-il un véritable disciple du pêcheur galiléen qui marchait pieds nus en prêchant son évangile? Je dis que s'enrichir de cette façon est une perversion de l'Évangile. Le véritable esprit qui inspira le Christ pour sauver le monde, n'existe plus. Le véritable christianisme n'existe plus.

Si je passe au droit divin des rois, ce dogme n'a plus aucune prise sur moi. Je suis loyalement attaché au roi. Le roi fait tout ce qu'il peut; mais, aujourd'hui, le peuple décide, lui-même, qui doit le gouverner. Le nom de la famille royale est maintenant désigné sous le nom de Palais de Windsor. Ce changement a été imposé, et nous sommes à la veille d'une lutte, dans le monde entier, entre l'homme le plus humble et l'homme le plus élevé, ou entre le plus faible et le plus fort.

J'ignore à quelle catégorie appartient Flavelle. Son nom a figuré dans les journaux. Sa richesse se chiffre par millions. Il y a, aujourd'hui, en Canada, plus de millionnaires qu'il n'y en eût jamais. Comment ont-ils gagné leur argent, ou quelle est la provenance de leur fortune? Qui en a souffert? Où était leur patriotisme quand leur fortune s'est ainsi accumulée dans leurs coffres? Elle s'est accumulée pendant que de pauvres femmes s'épuisaient, depuis l'heu-